**Un siècle d'histoire de la SFP (1919-2021)**

**La SFP pendant l'entre-deux-guerres (1919-1939)**

« La Société Française de Physique a été, comme tout le pays, lourdement marquée par la Première Guerre mondiale. Au bout de quelques années, la vie de la Société redevient cependant très active, galvanisée par la célébration du cinquantenaire en 1923... Mais la belle assise économique de la Société a disparu. » [1]. Pour remédier à cette mauvaise situation financière, la SFP devra rechercher des économies et des subsides, par exemple auprès des sociétés qui proposaient des appareils destinés à la vente lors de l'exposition de physique.

Pendant l'entre-deux-guerres, la Société Française de Physique est essentiellement une société d'enseignants-chercheurs universitaires. La vie de la SFP est organisée autour des réunions bimensuelles qui se tenaient depuis 1886 au 44 rue de Rennes (fig. 1), dans les locaux de la Société d'encouragement à l'industrie nationale, en face de l'église Saint‑Germain-des-Prés. Des physiciens de toutes spécialités venaient y présenter leurs travaux (communications scientifiques originales, exposés ou mises au point), dont les résumés étaient publiés dans le *Bulletin des Séances de la Société Française de Physique*. Les discussions se prolongeaient ensuite longuement dans les cafés célèbres de ce quartier.

*Figure 1.* ***Photo du 44 rue de Rennes, où se situe le siège de la SFP jusqu'en 1961****, dans les locaux de la Société d'encouragement à l'industrie nationale. En 1895, les frères Lumière y avaient donné leur première projection publique de cinéma.*

Ces réunions n'étaient pas seulement parisiennes : des « filiales » de la SFP (ancêtres de nos sections locales) seront créées dans les grands centres universitaires de province, la première à Strasbourg en 1921 (fig. 2), puis à Nancy (1922) et à Lyon (1928), où des séances auront lieu le même jour et à la même heure qu'à Paris.

*Figure 2.* ***Extrait du procès verbal du Conseil d'administration de la SFP du 14 février 1921, actant de la création d'une « filiale » à Strasbourg.***

La célébration du cinquantenaire de la Société Française de Physique, par une séance solennelle à la Sorbonne le 13 décembre 1923, précédée par un banquet le 12 décembre auquel participait le président de la République, Alexandre Millerand, fut l'évènement majeur de la SFP pendant la période de l'entre-deux-guerres. Les textes des conférences présentées par les scientifiques français et étrangers (Henrik Antoon Lorentz, prix Nobel de physique 1902, Vito Volterra, Lord Rayleigh, prix Nobel de physique 1904, Carl Störmer, Martin Knudsen) ont été réunis dans un ouvrage publié en 1925 [2] (fig. 3).

*Figure 3.* ***Couverture du livre du cinquantenaire de la Société Française de Physique.***

Par ailleurs, la SFP organisait depuis la fin du 19e siècle une Exposition d'instruments et matériels scientifiques (« l'exposition de physique ») annuelle, où étaient présentés par des compagnies et des laboratoires les progrès en instrumentation.

Elle organisait ou participait également à des journées scientifiques et des congrès nationaux ou internationaux, par exemple en octobre 1927 pour le centenaire d'Augustin Fresnel [3].

Pendant cette période, la SFP jouera toujours un rôle international important. Henri Abraham (fig. 4), président de la SFP en 1922, sera le premier secrétaire général de l'Union Internationale de Physique (future IUPAP), dont la première assemblée générale sera organisée en 1923 à Paris, à l'occasion de la célébration du cinquantenaire de la SFP.

*Figure 4.* ***Photo d'Henri Abraham (1868-1943), vers 1935.*** *© Studio Harcourt.*

À partir de 1922, deux prix, résultant de donations à la SFP, sont attribués à des physiciens : le prix Louis Ancel, qui devra récompenser le meilleur travail présenté chaque année sur les actions des radiations sur la matière ; et le prix Félix Robin (ingénieur décédé en août 1914 des suites de blessures reçues face à l'ennemi), destiné à récompenser des travaux scientifiques remarquables exécutés en France par des Français [4]. Les premiers lauréats de ces prix seront respectivement Fernand Holweck et Maurice de Broglie.

Enfin, avec le soutien de scientifiques reconnus comme Marie Curie, Paul Langevin, Jean Perrin et Louis de Broglie, d'industriels (Louis Bréguet, Louis Lumière) et de mécènes comme Albert 1er de Monaco, la SFP créé en 1920 sa propre société d'édition qui édite le *Journal de Physique et le Radium* [4]. En 1924 sera créé un comité de rédaction, par lequel la SFP prend le contrôle scientifique du journal.

**La SFP pendant la Seconde Guerre mondiale**

À la suite de l'invasion allemande de mai 1940, la recherche en physique en France et la plupart des activités de la SFP disparaissent. Les scientifiques français sont pratiquement isolés du monde extérieur. L'édition imprimée du *Bulletin* est interrompue, pour faire place à des feuilles ronéotypées, réduites au minimum. Néanmoins, la SFP continue d'exister en tant qu'association « ayant un but exclusif de bienfaisance » (fig. 5). Le *Journal de physique et le Radium* continue d'être édité pendant la guerre.

*Figure 5.* ***Lettre datée du 25 juillet 1941, adressée au président de la SFP par la Direction des affaires économiques et sociales****, relative au maintien de l'activité des associations ayant « un but exclusif de bienveillance ».*

**L'après-guerre : renaissance, nouveau contexte, nouvelle structuration**

La libération en 1945 voit une recherche française en physique en ruines. « Le dommage paraissait irrémédiable à côté de l'effort exceptionnel d'équipement consenti par les Alliés, non occupés pendant les hostilités. » [5]. Mais « l'immédiat après-guerre a vu une floraison de jeunes chercheurs..., qui cherchent à faire rattraper à notre pays le temps perdu pendant et même avant la guerre. Le jugement favorable à la recherche était alors général. » (J. Friedel). Le paysage de la recherche en France est bouleversé : création du CNRS en 1939, puis de grands instituts de recherche nationaux et internationaux (CEA en 1945, ONERA en 1946, CERN en 1952...).

Dans la période d'après-guerre, l'autorité de la SFP s'est maintenue du fait qu'elle a alors été présidée par des physiciens de premier plan : Frédéric Joliot en 1946, Louis de Broglie en 1949, Alfred Kastler en 1954, Louis Néel en 1957 (fig. 6), anciens ou futurs prix Nobel.

*Figure 6.* ***Quatre lauréats français du prix Nobel de physique, présidents de la SFP entre 1946 et 1957.*** *De gauche à droite : Frédéric Joliot, Louis de Broglie, Alfred Kastler et Louis Néel.*

La première action concrétisant la renaissance de la SFP après la guerre a été la création en 1945 du prix Holweck par la Physical Society de Londres, pour honorer la mémoire du physicien français Fernand Holweck (1890-1941), très connu pour ses travaux parmi les scientifiques des nations alliées, martyrisé et assassiné par la Gestapo pour son action de résistance contre l'occupation nazie. Depuis 1954, ce prix est attribué annuellement, alternativement à un physicien français par l'Institute of Physics et à un physicien britannique par la SFP. Ce prix a récompensé des physiciens prestigieux, tels que Yves Rocard (1948), Louis Néel (1952), Alfred Kastler (1954), Robert Hanbury Brown (1959), Brian Pippard (1961), Jacques Friedel (1964), Dennis Gabor (1971), Brian David Josephson (1973)...

L'exposition annuelle de physique renait, grâce à la persévérance de Pierre Jacquinot, secrétaire général de 1947 à 1953, et de F. Poulard. Elle connait alors un grand succès : en 1956, elles est déplacée de la Sorbonne (trop exigüe) au Grand Palais, puis au Parc des Expositions de la Porte de Versailles à partir de 1964. Cette exposition constitue une ressource financière importante pour la SFP.

La SFP organise ou participe à de nombreux congrès et journées scientifiques en France, par exemple le Congrès international de l'enseignement de la physique à Paris dans le Palais de l'UNESCO en 1960, congrès ouvert par Yves Rocard.

Pendant cette période, la SFP créera plusieurs prix de spécialité : prix Aimé Cotton (physique atomique et moléculaire) en 1953, Paul Langevin (physique théorique) en 1956, et Joliot-Curie (physique nucléaire et corpusculaire) en 1957.

Mais, comme l'a dit André Guinier dans son allocution de président entrant en 1963 : « la physique s'est morcelée, et nous sommes tous devenus des spécialistes. On ne peut plus envisager des séances de travail où des communications de "physique" sont présentées, car ces communications auraient du mal à éviter d'être inutiles pour les spécialistes, tout en restant incompréhensibles pour les autres ». C'est pourquoi les réunions tenues rue de Rennes ont été remplacées en 1956 par des séances spécialisées organisées par les divisions de spécialité nouvellement créées, ainsi qu'en province par les sections locales.

En effet, c'est dès la fin de la guerre que la SFP va créer les premières divisions de spécialité : Optique en 1948, Physique nucléaire en 1951, Physique des solides en 1960.

**Les années 1960 : une période d'expansion et d'optimisme**

Les deux prix Nobel de physique, obtenus par Alfred Kastler (1966) et Louis Néel (1970) montrent que la physique française a rattrapé son retard et a rejoint le niveau international.

Les années 1960 et le début des années 1970 vont voir une expansion très importante de la Société Française de Physique, en particulier sous l'impulsion des secrétaires généraux Pierre Aigrain (1959-1961, futur secrétaire d'état à la recherche, fig. 7), André Herpin (1962-1968) et Francis Netter (1969-1975).

*Figure 7.* ***Pierre Aigrain (1924-2002)****, secrétaire général de la SFP de 1959 à 1961, et secrétaire d'état à la recherche de 1978 à 1981.*

D'abord, la SFP va déménager de la rue de Rennes où elle n'était pas dans ses meubles, et s'installer dans de nouveaux locaux dans le 13e arrondissement. En effet, l'occasion se présenta en 1960 de pouvoir envisager l'achat de plus de 150 mètres carrés de surface de locaux « d'atelier » au cinquième niveau arrière d'une construction, lors de sa mise en chantier au 33 rue Croulebarbe, le premier immeuble de « grande hauteur » autorisé à Paris (fig. 8). Ces futurs locaux ne pouvaient pas être utilisés pour l'habitation, et de ce fait le prix au mètre carré n'avait rien à voir avec celui d'un logement. C'est à cette occasion que Pierre Aigrain eut l'idée de créer la catégorie des « membres à vie » de la SFP qui, moyennant une cotisation de l'ordre de dix fois la cotisation annuelle, se trouveraient ensuite dispensés de toute contribution pour le reste de leur existence. Cette offre séduisit assez de membres pour réunir de quoi acquérir ce qui est depuis le siège de la SFP, et lui assurer ensuite une belle indépendance [1].

*Figure 8.* ***La tour Albert, au 33 rue Croulebarbe dans le 13e arrondissement de Paris****, où se trouve au 5e étage le siège de la SFP depuis 1961. Cet immeuble de 67 mètres de haut, construit de 1958 à 1960, est le premier gratte-ciel de logements de la capitale française.*

Pendant cette période, le nombre de membres augmentera de façon sensible, de 1600 en 1961 à 2500 en 1971.

L'exposition de physique connait alors un grand succès : celle organisée Porte de Versailles en 1964 établit un record inégalé, avec 8000 m2 d'emplacements, 170 exposants et plusieurs conférences, et un grand nombre de visiteurs, physiciens et industriels. L'exposition de 1967 sera organisée au CNIT, place de la Défense.

Cette période verra aussi la création des premières commissions de la SFP : commission enseignement en 1963, et commission des publications en 1967. La commission enseignement jouera dès le début un rôle très important, en organisant en 1964 au Collège de France une Table ronde sur l'enseignement des mathématiques destiné aux futurs physiciens, puis à Royat une Table ronde sur la Physique à enseigner. En 1965, elle propose à une Commission nationale pour la réforme de l'enseignement supérieur nommée par le ministère un « Programme de la Société française de Physique », dont la partie sur le premier cycle sera largement adoptée. C'est ainsi que la mécanique y sera considérée comme une discipline de la physique.

C'est à la fin des années 1960 que sera lancée la publication d'un nouveau *Bulletin de la SFP*. Déjà, de juillet 1961 à juillet 1967, un petit bulletin comportant des informations sur la vie et les activités de la SFP, est publié de manière irrégulière. Mais c'est au printemps 1969, que le secrétaire général de la SFP, Francis Netter, appuyé par André Herpin le précédent secrétaire général, demande à Pierre Radvanyi, physicien nucléaire et membre du bureau, de prendre en charge l'édition d'un nouveau *Bulletin de la SFP*, un « vrai » bulletin, à l'instar de ceux édités par les sociétés sœurs anglo-saxonnes. Il est décidé de publier trois ou quatre numéros par an, de format A4 (fig. 9). Le premier numéro parait à l'automne 1969. Au début, ce *Bulletin* est principalement consacré aux activités de la SFP, et donne une grande place à celles de la commission enseignement. Mais il est rapidement apparu qu'il ne publiait pas assez d'informations sur la physique en train de se faire : c'est avec le numéro 32, paru en 1979, que le *Bulletin* fait peau neuve, après s'être muni d'un comité de rédaction pour couvrir les différentes sous-disciplines de la physique.

*Figure 9.* ***Quelques couvertures des premiers numéros du nouveau* Bulletin de la SFP*.***

Enfin, la SFP participe à la création en 1968 de la Société Européenne de Physique, dont elle sera l'un des principaux membres. Jacques Friedel (fig. 10) en sera président de 1982 à 1984.

*Figure 10.* ***Jacques Friedel (1921-2014)****, président de la SFP en 1970, et président de l'EPS de 1982 à 1984.*

**Les années 1970 : premiers doutes, premières inquiétudes**

Au début des années 1970, la SFP lancera ses congrès généraux.

Ce sera d'abord les colloques d'Évian, organisés sur cinq jours, du 25 au 29 mai 1971, avec des conférences plénières, des séances d'intérêt général portant sur l'enseignement de la physique et de la technologie, sept colloques consacrés aux grandes disciplines de la physique (plasmas, thermodynamique, hautes énergies, physique nucléaire, spectroscopie électronique moléculaire, ordre local et physique des macromolécules), et la cérémonie de remise des prix de la SFP. Ce congrès, qui réunit 713 participants, s'est révélé un grand succès de portée nationale, donnant lieu à des articles dans *Le Monde* et dans *l'Express*.

Le succès du congrès d'Évian amènera la SFP à organiser à Vittel (encore une ville d'eaux !) du 28 mai au 2 juin 1973, avec le soutien de la section locale Lorraine, et dans une formule assez proche de celui d'Évian, le Congrès du Centenaire de la Société Française de Physique. Lors de ce congrès se tiendra un débat très important, « La physique, pour quoi faire ? », présidé par Raymond Castaing et introduit par une conférence d'Anatole Abragam. Citons ce dernier : « Pourquoi ce débat ? Lorsqu'une catégorie professionnelle se pose de telles questions, c'est que la profession est en crise. La première de nos plaies est une plaie d'argent qui, à la longue pourrait devenir mortelle... Parallèlement, on assiste à une contestation de la science et singulièrement de la physique. »

On retrouve cette inquiétude dans la phrase suivante, un peu dramatisée, du discours de la présidente entrante Henriette Mathieu-Faraggi en 1972 : « Comme vous le savez bien, nous sommes en butte à l'indifférence ou à l'hostilité de la population, à l'incompréhension des pouvoirs publics, à la désaffection des jeunes. »

Le congrès général de 1973 sera suivi en 1974 par une « Conférence franco-britannique du centenaire », organisée par l'IoP et la SFP, et qui s'est tenue à Saint-Hélier dans l'île anglo-normande de Jersey.

**La « Commission Lagarrigue » de rénovation de l'enseignement de la physique en France**

Les programmes de physique de première et de seconde n'avaient pas changé depuis cinquante ans. C'est à la suite de ce constat que sera lancée en 1971, à l'initiative de la SFP, de l'Union de Physiciens et de la Société Chimique de France, une commission ministérielle de rénovation de l'enseignement de la physique, la chimie et la technologie en France, présidée par le physicien nucléaire André Lagarrigue.

**À partir des années 1980 : une succession de réussites et d'échecs**

L'année 1990 sera marquée par le passage à une présidence de deux ans (au lieu d'un an jusqu'alors), ce qui se traduit par une présence de quatre ans dans le bureau si on prend en compte les deux années de vice-présidence (l'année précédant et l'année suivant les deux années de présidence). Désormais, le président s'impliquera beaucoup plus dans le fonctionnement de la SFP, fonctionnement qui était jusqu'alors principalement assuré par le secrétaire général. Le premier président bénéficiant de ce mandat de deux ans sera le physicien des hautes énergies René Turlay (1932-2002).

**2005, Année mondiale de la physique en France**

C'est à la suite du constat de la désaffection du public, et en particulier des jeunes, vis-à-vis de la physique, et de la baisse du nombre d'étudiants dans cette discipline partout dans le monde, que l'année 2005 a été choisie par l'UNESCO, l'IUPAP et l'ONU comme « Année mondiale de la physique » pour répondre à ce défi. C'était en effet l'année du centenaire des trois articles d'Albert Einstein qui ont révolutionné la physique à l'aube du 20e siècle.

En France, les manifestations de l'AMP 2005 étaient coordonnées par un comité de pilotage réunissant des représentants de la SFP, du ministère chargé de la recherche, de l'Académie des sciences et des organismes de recherche. La mobilisation des scientifiques, des enseignants et des représentants de la culture scientifique a été de grande ampleur [6] : cycles de conférences, grandes expositions scientifiques, expositions itinérantes, débats citoyens, évènements de rue, créations théâtrales, éditions de brochures... Les interventions en milieu scolaire (conférences, démonstrations d'expériences, concours) ont été très nombreuses. Ces activités ont été bien relayées par les journaux et la radio, moins par la télévision.

Le financement global de l'AMP en France (ministère de la Recherche, organismes de recherche, collectivités locales, entreprises) a été évalué à environ 5 M€.

Dans le cas de la SFP, la subvention du ministère de la Recherche a été utilisée pour financer des vacations et pour la réalisation et la diffusion de documents : numéro hors-série commun du *Bulletin de la SFP* et du *Bulletin de l'Union des Professeurs de Physique et de Chimie*, plaquette sur les métiers de la physique diffusée à tous les lycées, ensemble de quatre brochures « La physique pour mieux comprendre le monde » destinées à un large public (tirage en 100 000 exemplaires), avec pour thèmes l'Univers, la Terre et son environnement, la physique et le vivant, lumière et matière.

La réussite de l'AMP 2005 a été un grand motif de satisfaction pour la SFP. Mais elle ne s'est malheureusement pas traduite par une augmentation importante du nombre de ses adhérents.

**Les années récentes (2006-2022) : une période de mutations**

Les évolutions de la revue de la SFP : *Reflets de la physique* succède au *Bulletin*

*Figure.* ***Couverture du premier numéro de* Reflets de la physique** *(octobre 2006).*

La Société Française de Physique et la culture scientifique

Depuis la Seconde Guerre mondiale et surtout depuis les années 1970, la culture générale en Occident implique de moins en moins sa composante scientifique, alors que les sciences et les techniques jouent un rôle majeur dans le monde actuel. Ceci est surtout vrai pour les sciences dites « dures », en particulier la physique (voir ci-dessus). En France, la formation des décideurs actuels comprend peu de science. Ceci a des conséquences très dommageables pour la compétitivité de notre pays.

C'est ce constat qui a amené la SFP à créer fin 2007 une nouvelle commission consacrée à la diffusion de la culture scientifique, commission présidée au départ par Daniel Bideau, professeur à l'Université de Rennes, spécialiste de la matière en désordre et ancien collaborateur de Pierre-Gilles de Gennes.

Plusieurs types d'actions étaient projetées : organiser des petits déjeuners de presse, écrire des articles et/ou des ouvrages de vulgarisation, organiser des débats et conférences...

La première action majeure a été l'organisation d'une journée « Sciences et Médias, mieux travailler ensemble », avec le concours de l'Association des journalistes scientifiques (AJSPI), qui s'est tenue le 9 janvier 2012 au Palais de la découverte et a réuni 170 participants. Le succès de cette manifestation a amené à la renouveler et à y associer progressivement plusieurs autres sociétés savantes : mathématiques pures (SMF) et appliquées (SMAI), chimie (SCF), informatique (SIF) et statistique (SFdS), ainsi que depuis 2018 la Bibliothèque nationale de France où se sont tenues les dernières journées. Les thèmes successifs furent : « L'enjeu du numérique » (2014), « Comment parler de sciences aux jeunes » (2016), « Comment lutter contre la désinformation scientifique ? » (2018), « Comment améliorer la place des femmes scientifiques dans les médias ? » (2021) et « Raconter la science en temps de crise » (2022).

Par ailleurs, la commission Culture scientifique de la SFP a participé activement à la défense du Palais de la découverte, organisé des minicolloques dans les congrès généraux de la SFP, et édité des publications (brochure *La lumière et ses applications*, parue en 2015 à l'occasion de l'Année internationale de la lumière). Actuellement, elle participe à l'édition d'une plaquette actualisée sur les métiers de la physique (destinée aux professeurs et élèves des lycées), et entreprend l'édition d'une collection de livres pour grand public, « Physique et... » (dont le premier volume sera consacré à *Physique et glisse*).

La promotion des femmes

Pendant longtemps, la SFP n'a pas brillé pour son attention à la cause des femmes (Marie Curie n'a pas été présidente de la SFP). La première femme présidente de la SFP est la physicienne des hautes énergies, directrice du département de physique nucléaire du CEA, Henriette Mathieu-Faraggi en 1972. Citons les dernières phrases de son allocution de présidente sortante : « Si vous trouvez certaines choses à redire dans mon action à la tête de la SFP au cours de l'année écoulée, de dites pas "c'est parce que c'est une femme", mais plus simplement que je n'étais pas à la hauteur de cette tâche. Et ne tardez pas trop à appeler d'autres femmes à la présidence de notre Société. » La seconde femme présidente de la SFP sera Marianne Lambert, professeure à l'Université d'Orsay, en 1995-96, qui sera suivie par Michèle Leduc (LKB, ENS Paris) en 2007-2009, puis par Catherine Langlais (Saint-Gobain) en 2018-2020.

*Figure****. Photo d'Henriette Mathieu-Faraggi (1915-1985)****.*

En 2011, la commission Femmes et Physique sera reprise avec beaucoup d'énergie par sa nouvelle présidente, Véronique Pierron-Bohnes (directrice de recherche CNRS à l'IPCMS de Strasbourg) : nomination d'un nouveau bureau, création d'un logo spécifique, organisation de minicolloques dédiés dans les congrès généraux, interviews et portraits de femmes scientifiques publiés dans *Reflets de la physique*, participation aux conférences internationales, création d'une base de données de conférencières et d'expertes et d'un mentorat pour jeunes chercheuses... Lui succéderont Dominique Chandesris (CNRS et Université d'Orsay) en 2017, puis Caroline Champenois (CNRS et Université d'Aix-Marseille) en 2022. Sur recommandation de la commission Femmes et Physique, la SFP décide d'imposer la parité pour les jurys de ses prix, et un minimum de 20% dans les conférenciers pléniers et dans les comités scientifiques et d'organisation de ses congrès. D. Chandesris et le président Michel Spiro, en accord avec le CNRS, seront à l'origine d'une « charte de parité » à laquelle devra satisfaire tout organisateur d'une conférence qui demande une aide à la SFP ou au CNRS.

*Figure.* ***Logo de la commission Femmes et Physique de la SFP.***

Les relations Nord-Sud et la commission « Physique sans frontières »

[1] F. Netter, « Une adolescente déjà centenaire », *Bulletin de la SFP* **15** (1973) 2-5.

[2] *Le Livre du Cinquantenaire de la Société Française de Physique*, Éditions de la Revue d'Optique théorique et instrumentale, Paris (1925).

[3] « Centenaire d’Augustin Fresnel », *Revue d’optique théorique et instrumentale* **12** (1927). Numéro entièrement consacré, à cette occasion, aux manifestations organisées en octobre 1927 par la Société française de Physique, présidée alors par Louis Lumière.

[4] V. Tesnière, « L'activité de publication de la Société Française de Physique (1920-2000) », dans le livre des 150 ans de la SFP.

[5] M. Soutif, *Le Monde*, 26 mai 1971.

[6] Voir les comptes rendus détaillés dans les *Bulletins de la SFP*, **152**, p. 2 et p. 25, **153**, pp. 24-25, **154**, p. 2.

...

***PLAN DE LA SUITE***

- Évolution de l'organisation de la SFP.

- La situation financière (évolution du nombre d'adhérents, laboratoires associés, vente d'EDP Sciences).

- Les prises de position et les interactions avec les autorités.

- Les congrès (le congrès général, les congrès de spécialité).

- Les prix

- La coordination avec les autres sociétés savantes françaises (les accords bilatéraux, le G2P, la F2S, le COSSAFS).

- Les relations internationales (l'EPS, les prix binationaux, l'IUPAP).

- La revue de la SFP (le Bulletin de la SFP, Reflets de la physique, l'accord avec le CNRS et la fusion avec les Images de la physique).

- L'enseignement de la physique (la commission Lagarrigue, les Olympiades de physique).

- Les relations industrielles et l'instrumentation (l'exposition de physique, Mesurexpo, le prix Yves Rocard, les RPER).

- La culture scientifique et l'ouverture vers le grand public (le prix Jean Perrin, la commission culture scientifique, les Journées Sciences et Médias, les Nuits, la défense du Palais de la découverte).

- Énergie et environnement (la commission Énergie, les positions vis à vis du nucléaire et d'ITER, Sauvons le climat).

- Relations Nord-Sud (le congrès d'Oujda, la commission Physique sans frontières).

- Les grandes manifestations (l'année du laser, l'année de la cristallographie, l'année de la lumière...).